

ENTRETIEN IX°.

M. HUNTER.

On mit de suite à exécution le projet téméraire adopté par tous les chefs de l'armée espagnole. Afin d'être prêts, au premier signal, à marcher à la défense de leur général, les troupes furent consignées dans leurs quartiers respectifs. Plusieurs détachemens furent mis en observation dans les rues qui conduisaient au palais impérial; mesure qui devait d'autant moins éveiller l'attention des indigènes, que ceux-ci étaient accoutumés à voir les Espagnols marcher toujours armés. Cortès, accompagné de cinq de ses officiers et de trente soldats d'élite, s'achemina vers le palais, à l'heure où il avait l'habitude de s'y rendre.

Le général espagnol, ses officiers et ses interprètes furent immédiatement introduits dans l'appartement de l'empereur, qui leur fit un accueil gracieux. Les domestiques s'éloignèrent et le drame commença. D'abord, feignant le plus extrême mécontentement, il accusa de trahison le général mexicain Qualpopoca, qui contre le droit des gens,